

A matricis lateribus (mirum audies) bini processus constituuntur[1], quæ duo oblonga ligamenta videntur esse, nervea, cavaque ; ligamenti etiam munere fungi creduntur[2] ; at ad summum os pubis minime perveniunt, ut Vessalius existimavit[3], sed per ea foramina transeunt[4], quæ in nervosis tenuitatibus musculorum obliquorum descendantium, ascendantium et transversorum sita sunt, quemadmodum in viris per quæ vasis feminariis aditus patet. Etenim fœminis hi tendines perforati cernuntur[5] : quamvis Vessalius id inficietur [inficitur]².

Processus igitur hi ab utero exorti prope id foramen[6], quod os matricis vocatur, extra abdomem [abdomen] exeunt ; supra pubem ascendunt : definunt autem in particulam quandam excelsam in vulvæ apice circumvolutam supra id foramen, unde lotium exit. Et hæc lector candidissime illa, illa præcipue sedes est delectationis mulierum[7], dum venerem exercent ; quam non modo si mentula confricabis, sed vel minimo digito atrectabis : ocyus aura semen hac, atque illac præ voluptate vel illis invitis profluet[8].

[1. Processus uteri bini. 2. Usus. 3. Vessalii error. 4. Iter processuum uteri. 5. Tendines perforati. 6. Processus uteri epilagus. 7. Sedes delectationis in mulieribus. 8. Quo pacto cogere poteris mulierem semen emittere.]

Hanc eandem uteri partem dum Venerem appetunt mulieres, et tanquam æstro [æstro]³ percitæ virum appetunt ad libidinem concitatæ : si attinges, duriusculam et oblongam redditam esse comperies ; adeo ut nescio quam virilis mentulæ speciem præse ferat[9]. Hos igitur processus, atque eorundem usum cum nemo hactenus animadverterit[10] ; si nomina rebus a me inventis imponere licet, amor Veneris, vel dulcedo appelletur[11].

[9. Quæ pars in mulieribus venerem petentibus duriuscula apparet. 10. Pars in muliere specie penis. 11. Processum uteri usum nemo ante me animadverterit.]

Non dici posset quantopere admirer tot præclaros Anatomicos, tam pulchram rem, tanta arte effectam, tantæ utilitatis gratia ne olfecerint quidem. Vos autem, qui in has meas lucubrationes Anatomicas legendas incideritis, scitote absque processibus, quos ego vobis paulo antea fideliter descripsi, neque mulierem aliquam in Veneris amplexibus delectationem percepturam fuisse, nullos fœtus concepturam ; non enim absque, mutua maris et fœminæ voluptate concipi[12] posse crediderim. sed de his fatis.

[12 Non concipitur ab[s]que mutua voluptate.]

Sur les côtés de la matrice (cela va t'étonner) se dressent deux prolongements, qui ressemblent à deux ligaments oblongs, nerveux et caverneux ; on croit qu'ils jouent le rôle de ligament ; cependant, leur point d'arrivée n'est pas du tout le sommet de l'os du pubis, comme le pensait Vésale, mais ils passent par ces ouvertures qui sont situées dans les finesses nerveuses des muscles obliques descendants, ascendants et transverses comme chez les hommes, dans lesquels le vase féminin s'ouvre. Et de fait chez les femmes, ces tendons présentent des ouvertures, bien que Vésale l'ait nié⁴.

Ces prolongements de l'utérus donc, qui paraissent près de cette ouverture que l'on appelle la bouche de la matrice⁵, sortent de l'abdomen ; ils montent au-dessus du pubis, et se terminent dans cette petite partie qui forme comme une boule en surplomb de la pointe de la vulve, au-dessus de l'orifice d'où sort l'urine⁶. Et c'est celle-ci, très cher lecteur, c'est elle en particulier qui est le siège de la délectation des femmes, pendant qu'elles pratiquent l'acte vénérien ; en effet, non seulement si on la frotte avec le membre, mais même si on la touche avec le petit doigt, c'est là que jaillit la semence, plus rapide que le vent, c'est de cette manière⁷ qu'elle sort sous l'effet du plaisir, même sans qu'elles le veuillent.

Cette même partie de l'utérus, pendant que les femmes recherchent l'acte vénérien, et, comme excitées par une fureur, emportées vers le désir, recherchent l'homme, si on la touche, on la trouve assez dure et allongée, à tel point qu'elle présente un je ne sais quoi de ressemblance avec le membre viril⁸. Or ces prolongements-là, ainsi que leur utilité, personne ne les avait remarqués jusqu'à présent⁹ ; s'il m'est permis de donner des noms aux choses que j'ai découvertes, je les appellerai « *amor Veneris* » ou « *dulcedo* » [ce qui donne envie de l'acte sexuel ou ce qui le rend doux/agréable].

On ne saurait dire combien je m'étonne que tant d'aussi illustres anatomistes n'aient pas même soupçonné l'existence d'une si belle chose, faite avec tant d'art, gratifiée d'une si grande utilité. Vous-mêmes, qui vous avancez dans la lecture de mes travaux anatomiques, sachez que sans ces prolongements, que je viens de vous décrire très fidèlement, aucune femme ne se livrerait aux étreintes vénériennes, aucune ne concevrait de fœtus ; car je ne crois pas qu'on puisse concevoir sans plaisir mutuel entre l'homme et la femme¹⁰, mais plutôt comme je viens de le dire.

¹ L'original consulté est le fac-similé de COLOMBO Realdo (1559) *De re anatomica libri XV*, Venise : Ex typographia Nicolai Beuilacquæ de shinku.nichibun.ac.jp/NOMA/new. L'extrait transcrit est issu du livre XI (« *De visceribus* »), chapitre 16 (« *De utero, sive de matrice* »). La casse et la ponctuation du texte latin ont été respectées – dont l'absence pour nous signifiante de majuscule avant *sed* dans la dernière phrase. Pour plus de lisibilité, nous avons développé les abréviations (en présence d'un petit trait au-dessus d'une voyelle, ajout d'un n ou d'un m selon le sens du mot ; q accentué suivi d'un point-virgule remplacé par « que » ; & remplacé par « et ») et adopté deux conventions graphiques actuelles (ij transformé en ii, u consonne transformé en v). Tous les retours à la ligne et sauts de ligne sont des ajouts faits pour faciliter la lecture parallèle du texte latin et de sa traduction. Les annotations présentes en marge du texte, dont l'auteur se sert pour former un sommaire (pratique alors usuelle), ont été transcrites sous forme de notes numérotées par nous, ajoutées à un endroit correspondant approximativement à leur position dans la marge.

² Nous faisons l'hypothèse que Colombo use ici d'une variante orthographique dénotant une évolution de la prononciation, écrivant ainsi *inficietur* pour *infitietur*. A défaut, il faudrait supposer qu'il utilise la métaphore d'une infection subie ou propagée par Vésale, une figure de style qui serait étonnante dans ce contexte.

³ Le mot *æstrus* n'existant pas en latin classique, nous proposons la correction *æstrus*. En effet, des auteurs des XVII^e et XVIII^e siècles se référant à ce passage de Colombo ont écrit que le clitoris était parfois appelé « *æstrus veneris* ». *Æstrus*, qui signifie littéralement taon en latin classique, est au figuré une fureur, un désir passionné, et désigne aujourd'hui en français les chaleurs qu'ont les femelles de certaines espèces de mammifères, i.e. la période au cours de laquelle elles recherchent activement les rapports sexuels. Colombo a peut-être écrit *æstrus* en confondant *æstrus* et *æstus*, ce dernier mot ayant parfois le sens de bouillonnement (des passions) et de grande chaleur.

⁴ Colombo décrit ici les orifices superficiels des canaux inguinaux, deux passages ménagés dans l'épaisseur de la paroi abdominale en direction du pubis. Chaque canal traverse le muscle transverse de l'abdomen, son muscle oblique interne et son muscle oblique externe (« muscles obliques descendants, ascendants et transverses »), et son orifice superficiel peut apparaître comme une ouverture ménagée dans les tendons du muscle oblique externe. Par ces canaux passent chez l'homme typique les deux cordons spermatiques, enveloppés à leur sortie de l'abdomen par les muscles crémaster (qui descendent jusqu'aux testicules et les recouvrent), et chez la femme typique les ligaments ronds de l'utérus. Selon Lassus (1783, p.118), Vésale a cru que les ligaments ronds étaient des muscles servant à suspendre l'utérus de même que les muscles crémaster servent à suspendre les testicules. Contrairement à ce qu'explique ici Colombo, les deux ligaments ronds de l'utérus se terminent bien au niveau de l'orifice superficiel des canaux inguinaux et donc du pubis, bien que la localisation précise de leur extrémité soit variable (voir Bellier *et al.* 2016 : « Anatomie du ligament rond de l'utérus : remise en cause de son insertion distale », *Morphologie*, vol.100, pp. 108-9).

⁵ A l'époque, on appelle encore col de la matrice (ou cervix ou col de l'utérus) ce qui est aujourd'hui appelé le vagin, et la bouche de la matrice est l'orifice externe du vagin.

⁶ Colombo explique manifestement dans ce passage qu'après leur sortie des canaux inguinaux, les ligaments ronds de l'utérus se prolongent pour devenir les deux corps caverneux du clitoris constituant sa tige, située entre le pubis et le gland. Tronchin (1730, p.7) pense comme nous que Colombo a cru (à tort) que les corps caverneux du clitoris étaient les extrémités des ligaments ronds de l'utérus (« §.V. *Illā autem Corpora duo Cavernosa sic in speciem Glandis definientia (§.IV) non ab extremis uteri Ligamentis rotundis, ut putabat Columbus, sed bifurcatio principio oriuntur ab ossium Pubis inferiore parte, sub quibus utrimque obliquem delata unum Corpus coeunt, in pinguedine Pubis ante Meatum urinarium molliter reconditum, mox in summitate vuvlæ promines.* »).

⁷ Le premier sens d'*Illac* est celui d'un adverbe de lieu (là, par là, qui répond à la question *qua* ? « par où ? »), le second celui d'un adverbe de manière (de cette manière, comme ça). Le reste du chapitre, ainsi que ce qui le précède et le suit immédiatement (p. 236 à 246), invite à préférer la seconde traduction. En effet, Colombo y explique que les « testicules » de la femme produisent sa semence, et qu'ils sont reliés à l'utérus par des vaisseaux spermatiques dont il fait une description indépendante de celle des « prolongements » dont il est

question ici. Il ne pense donc pas que la semence féminine sort du clitoris lui-même. Pour lui, le plaisir généré durant le coït (principalement par la stimulation de cette petite boule reliée à l'utérus, donc, selon ce qu'il explique ici) déclenche deux événements simultanés : d'une part le déversement dans l'utérus de la semence présente dans les testicules féminins, et d'autre part l'ouverture du col de l'utérus – pour permettre à la semence masculine d'y entrer, car il pense que son étroitesse ne le permet pas sinon. Soulignons que sa (fausse) découverte d'une continuité entre le gland du clitoris et les ligaments ronds de l'utérus permet de réfuter l'argument d'Aristote, contestant la théorie hippocratique au motif que le plaisir sexuel ne pourrait provenir d'un endroit différent de celui où est émise la semence, i.e. le plaisir du clitoris et la semence de l'utérus.

⁸ Colombo ne soutient pas que la petite « boule » dont il parle est l'homologue féminin du pénis, mais seulement qu'elle en a l'apparence, comme le conforte la mention *Pars in muliere specie penis* en marge de ce passage. Notons aussi qu'alors que le chapitre 14 du livre XI, consacré aux testicules, décrit aussi bien les « testicules féminins » que les masculins, dans le chapitre 15 consacré au pénis celui-ci est présenté comme strictement masculin, servant notamment à véhiculer la semence masculine dans la matrice féminine.

⁹ Contrairement à ce qui est généralement admis, et parfois appuyé par une traduction tronquée et incorrecte de ce passage, nous soutenons que Colombo revendique ici explicitement non pas la découverte de cette petite « boule » qu'est le gland du clitoris, mais celle de prolongements de l'utérus dont personne n'avait remarqué avant lui l'existence ni l'utilité – et pour cause, les prolongements des ligaments ronds de l'utérus qu'il décrit n'existant pas. Au-delà du texte lui-même, la mention synthétique *Processum uteri usum nemo ante me animadverterit* qui figure dans la marge au regard de *amor Veneris* renforce cette lecture.

¹⁰ Clément (2011) traduit « entre mari et femme », ce qui est à nos yeux une sur-translation tendancieuse. Le texte latin signifie littéralement « entre homme et femme » ou « entre mâle et femelle ».